

ATELIER D'ECRITURE PERSONNELLE ET REPRESENTATIONS :

entre thérapeutique et euphorie scripturale

Massika SENOUSI

« L'écriture comme expression, "révélation" de soi dans son identité propre est source de fascination. » (Barré-De Miniac)¹

L'acte d'écrire reste quelque chose de très complexe pour la plupart des gens, d'ailleurs n'a-t-on pas au départ cette image inhibitrice des «Ecrivains » - ces mystérieuses personnes qui possèdent le droit d'écrire ? Contrainte qui freine certes, un espoir à devenir écrivain, mais qui n'anéantit pas le désir premier d'écrire. Les ateliers d'écriture contrairement à la rédaction scolaire traditionnelle, prennent en compte ce désir, élaborent un certain nombre d'instruments, d'attitudes et mettent en place de nouvelles façons de faire entrer dans l'écriture littéraire personnelle.

Toutefois un questionnement s'impose : comment l'atelier d'écriture à vocation personnelle pourrait-il contribuer à transformer les représentations négatives à l'égard de l'écriture pour installer de nouvelles représentations, positives, chez l'apprenant ?

Alors que le texte littéraire est enseigné à l'école, et est considéré, dans certains manuels scolaires, comme un passage obligé pour apprendre la langue et apprécier l'esthétique du langage, l'apprenant se trouve parfois privé de l'écriture créative en classe, il ne peut avoir accès à cette pratique scripturale sous prétexte qu'elle est réservée à une minorité de personnes compétentes (les écrivains.) Dans les ateliers d'écriture, les animateurs essaient de mettre fin aux stéréotypes inhibiteurs qui freinent tout travail de création littéraire. Ils installent par ailleurs de nouvelles représentations, positives, vis-à-vis de l'écriture et des capacités potentielles que possède chaque individu en soi et qui lui permettent d'explorer ce monde de création littéraire, où tous deviennent apprentis-écrivains.

L'atelier d'écriture permet de modifier les pratiques scripturales et par conséquent le regard porté sur l'écrit pour faire acquérir au participant un rapport positif à l'écriture. C'est l'un des principaux enjeux² des ateliers d'écriture : transformer ses représentations sur l'acte même d'écrire et considérer l'écriture comme objet d'enseignement/apprentissage. Le participant à l'atelier acquiert des connaissances et des savoir-faire sur l'écriture, et découvrant ainsi les secrets qui entrent dans le processus d'écriture sait reconnaître ce qu'on veut lui enseigner. Ainsi, il change, d'une part, de regard sur lui-même, sur sa pratique scripturale et sur son texte. D'autre part, il apprend à lire son texte avec l'œil du scripteur qui possède la capacité de connaître et de contrôler les effets émotionnels que pourrait produire son texte sur ses lecteurs.

Toutefois, l'apprenant (l'écrivain) n'est pas le seul à acquérir des représentations positives vis-à-vis de l'écriture mais l'enseignant aussi change positivement son regard. A partir de notre expérience des ateliers d'écriture³, nous avons pu remarquer qu'en faisant écrire ses élèves autour de thèmes personnels, l'enseignant s'assure que l'écriture qui était mal vécue en classe finit par devenir un objet désiré. Que la langue étrangère associée chez les apprenants à des représentations négatives provenant de situations d'échec, de malaise, d'insécurité est reconsidérée comme toute autre langue, donc autant que sa langue maternelle. Nous-même qui pensions que faire écrire les élèves était chose pénible, nous nous sommes retrouvé convaincue, à la fin de notre expérience, que cette tâche est réalisable ; nous pensons en effet que l'enseignant acquiert plus de confiance en lui-même, en tant que déclencheur de l'acte d'écrire, et en ses capacités à faire disparaître les représentations négatives de ses élèves concernant la pratique scripturale pour instaurer des représentations positives – représentations intervenant comme condition *sine qua non* pour déclencher l'écriture et la faire vivre avec plaisir, implication et émotion. En insistant sur l'idée « *écrire, ça s'apprend* » et en la répétant à ses élèves afin de l'ancrer dans leur esprit, l'enseignant prouve simultanément à ses élèves et à lui-même qu'on peut apprendre/enseigner à écrire, à écrire/faire-écrire avec plaisir, sans difficulté, sans blocages ni angoisse de la page blanche.

Ecrire avec plaisir signifie écrire avec amour. Amour des mots, amour de la langue, et surtout amour pour soi-même. « *Définir un atelier ? Un temps d'amour essentiellement, un temps de passage, un temps de travail où on travaille la langue, on travaille l'écriture, où les relations sont très fortes au travers de l'écriture.* »⁴ En effet, ce qu'a constaté Elisabeth Bing lors de ses premières expériences d'ateliers d'écriture, c'est que les sujets

écrivains désiraient à travers l'écriture « se dire » et « s'exprimer ». Bing ne nie pas le fait que ce désir soit nécessaire pour écrire, néanmoins elle affirme qu'il est assez insuffisant car l'écriture en atelier reste avant tout un art et le travail de la langue est sa visée primordiale. Bing avance que l'intention des ateliers n'est pas thérapeutique, et que si le travail de l'écriture en atelier a donné des effets positifs et réparateurs chez certains sujets, si l'ambiance de l'atelier et l'expression de soi - que permettent les mots - réparent parfois le désastre⁵, c'est un plus qu'offre l'atelier. Le slogan choisi par exemple par Aleph en 1991-92 : « *Aleph ? L'émotion la technique* »⁶ traduit clairement le désir de l'association d'installer une écriture centrée sur la personne, mais capable d'offrir la technique qui conduit à la socialisation du texte, à sa publication.

Dans un atelier d'écriture personnelle, il ne s'agit pas de donner des interprétations psychologiques ou psychanalytiques aux textes produits, mais plutôt d'observer les effets que produit la dynamique de l'écriture en atelier sur le sujet écrivant ; « *nous ne permettrons jamais de "retours" de type freudien sur les textes produits. Nous ne sommes pas autorisés à le faire et surtout nous ne sommes pas là pour cela.* »⁷. Marie-Florence Artaux souligne : « *J'insiste sur le fait que l'acte esthétique a d'autant plus une fonction thérapeutique qu'elle ne s'avoue pas thérapeutique.* »⁸

Cette fonction thérapeutique constatée par bon nombre de praticiens d'ateliers d'écriture (s'inspirant principalement de la démarche binguienne) se traduit par la revalorisation de l'individu, par la restauration de la confiance en soi, par la construction de la personne menant à un mieux-être. En effet, sont remarqués : une attention portée par l'animateur sur chacun individuellement, un changement du regard sur soi et sur l'acte d'écrire (l'écriture qu'on refuse jusque là devient plus facile à réaliser), un développement du jugement personnel sur ses capacités scripturales et sur ses écrits, un intérêt à soi-même, de meilleures concentration et implication lors de l'écriture, une amélioration de la communication entre les participants avec une évolution de la maîtrise du code. Chacun peut s'approprier une parole, dépasser ses blocages psychologiques, sociaux, langagiers, communicationnels et ainsi fortifier sa personnalité.

Ce qu'il faut savoir cependant, c'est que cette dimension thérapeutique résultant d'un atelier d'écriture n'est aucunement la visée des animateurs, ni des participants. Et si elle est constatée lors ou à la fin du stage d'écriture – à vocation personnelle – il serait nécessaire de chercher l'origine du phénomène et de tenter de lui apporter une élucidation. Nous pensons, en effet, que quand l'écriture personnelle en atelier est sollicitée par un inducteur suscitant le « désir » d'écrire, l'écrivain ressent un vif plaisir à produire. La consigne d'écriture selon Bing doit avant tout susciter le désir, et si elle vise à faire produire du texte, elle doit être émotionnelle car l'émotion devient le déclencheur du désir d'écrire. L'écriture se pratique indissociablement de l'expérience intérieure et le texte révèle à la fois son auteur et le monde représenté par celui-ci. « *On écrit avec ce que l'on est, et cela se détermine au fil du temps.* »⁹ Toute écriture obéit à l'expérience du quotidien, et reflète le monde intérieur et le monde extérieur perçus par le sujet. Le lien qui se tisse entre la personne et le texte se veut un lien complexe mais indispensable, que le sujet le veuille ou non ; « *la vie poétique est une transfiguration active du monde et de soi-même.* »¹⁰

L'enjeu principal de l'écrit personnel en atelier se présente donc ainsi : consigne émotionnelle provoquant l'émotion chez le sujet, le désir d'écrire est fomenté, et c'est le plaisir d'écriture qui se vit. « [...] *Nous sommes convaincus que c'est dans le plaisir et le souvenir agréable de ses effets positifs que l'on peut "prendre des risques", explorer, changer, échanger, évoluer.*»¹¹ L'écrivain s'autorise ainsi de vivre le plaisir de l'écriture. Lequel plaisir a pour conséquences : des effets thérapeutiques (un mieux-être), des transformations représentationnelles (on peut écrire, on aime écrire), une perfection au niveau du code (maîtrise des techniques d'écriture.) Le scripteur finit par se passionner pour l'acte d'écrire, pour l'expérience scripturale, pour enfin vivre ce que nous préférons appeler l'«*euphorie scripturale*». Le bien-être se vit intensément à travers l'écriture, la passion pour les mots est découverte à partir de la rédaction du texte, à partir de l'investissement de sa propre personne. L'écriture vêtue de l'expérience narcissique, des pulsions identitaires, des fantasmes d'un imaginaire individuel, ou même de la quête d'une existence féerique, de la manifestation symbolique des angoisses primitives de l'être humain. Le sujet écrivain écrit sur soi, et se réconcilie enfin avec les graphies qui deviennent, à la fin de l'expérience scripturale, une partie de lui-même, une partie de son corps. Il se réconcilie à la fois avec lui-même, en tant qu'individu, et en tant que scripteur. Il ressent la joie de se dire, de se procurer une place dans le monde, de vivre une sorte de révélation sacrée. L'*euphorie scripturale* dans un écrit personnel/intime ne se réduit pas au simple fait d'exposer ce qui est à l'intérieur du sujet, mais c'est également la joie de se connaître, de chercher cet autre qui réside en soi ; peut importe si cet autre est identifié, reconnu dans sa totalité, car les bribes retrouvées à chaque expérience scripturale font revivre à chaque fois le sentiment de bien-être.

Contraindre l'apprenant à écrire en classe sur un thème se situant loin de son affectivité, de sa sensibilité, serait l'amener à s'abstenir, à renoncer à toute pratique scripturale ou du moins à la vivre dans une sorte d'angoisse inhibitrice. Lui proposer des consignes personnelles, serait focaliser son regard et son écriture sur lui-même. Ce serait exploiter ses angoisses, ses ambitions, ses douleurs, ses joies, ses réussites, ses échecs ; exploiter son narcissisme, ses fantasmes, sa quête d'une existence à la fois singulière et semblable à celle de ses pairs ou de son entourage. L'écriture se transforme en une projection hors de soi des conflits divers qui bouillonnent à l'intérieur et que le sujet ne peut garder en lui ; elle devient également la théâtralisation des sentiments débordant du dedans qui entraîne le sujet bon gré mal gré à une sorte de participation au monde à travers l'expérience scripturale. Cette extériorisation graphique s'entrepren à travers une pulsion d'écriture envahissante provoquant le plaisir d'écrire. Didier Anzieu pense que l'écriture « *consiste à fixer hors de soi, ni trop près, ni trop loin les pensées envahissantes et confuses qui soudain nous accablent.* »

Le sentiment d'incapacité initiale à écrire, ressenti par le sujet écrivain, se mue par conséquent en un sentiment de victoire narcissique, en un fantasme de re-naissance dans l'univers de l'écriture. L'auteur du texte s'identifie rejoignant la dimension fondamentale de l'être humain, car le plaisir d'écrire vécu indissociablement de l'*euphorie scripturale* devient un acte d'identité, de pouvoir et offre ainsi la possibilité d'être à des personnes qui en sont privées. « *Si exister, c'est être soi hors de soi, écrire, c'est toujours s'inscrire. Tout*

texte s'inscrit dans l'espace blanc de la page comme le Sujet s'établit dans l'ouverture de l'espace du monde. »¹²

La dimension thérapeu-identitaire constatée à travers les ateliers d'écriture à vocation personnelle révèle le déblocage ressenti par les participants en investissant le Moi pour écrire. Ainsi, se pose une question pertinente : pourquoi ne pas tirer profit de cet aspect positif, aspect psychologique, qui déclenche l'écriture chez les sujets pour faire apprendre à écrire aux élèves, dans le but d'arriver à une bonne maîtrise de la langue écrite ; en exploitant le déblocage psychologique, initier les apprenants aux mécanismes de l'écriture, partant initialement de consignes personnelles pour aboutir à d'autres types d'écrits ?

Principales références bibliographiques

¹ BARRE-DE MINAC Christine, *Le rapport à l'écriture, aspects théoriques et didactiques*, P.U. du Septentrion, 2000.

² Autres enjeux de l'atelier d'écriture : restaurer la confiance en soi, s'impliquer dans son écrit, pouvoir communiquer avec les autres participants, ressentir le bien-être, maîtriser la langue écrite.

³ Expérience d'atelier d'écriture créative menée auprès des lycéens du technicum Houari Boumediène à Touggourt, en 2005.

⁴ BONIFACE Claire, *Les ateliers d'écriture*, avec la collaboration d'Odile PIMET, RETZ, Paris, 1992, p14.

⁵ Bing a travaillé avec des sujets caractériels.

⁶ ANDRE Alain, *Babel heureuse*, Syros Alternatives, Paris, 1989.

⁷ RODARO Béatrice, « Intérioriser l'acte d'écrire », *Art et thérapie* N°26-27, 1988, p 4.

⁸ ARTAUX Marie-Florence, *Entre l'enfant et l'élève, l'écriture de soi*, PUN, Nancy, 1999, p 141.

⁹ BING Elisabeth, « Histoire d'une pratique, ses postures, ses risques et son avancée », Premières rencontres nationales des ateliers d'écriture, interventions et actes de l'Université d'Aix-En-Provence, publication dirigée par Claire Boniface, RETZ, Paris, 1993, p 26.

¹⁰ MOUNIER Emmanuel, *Traité du caractère*, Seuil, Paris, 1961.

¹¹ FRANKIEL Pierre, « Quelques mots au sujet du CICLOP », Premières rencontres nationales des ateliers d'écriture, op.cit, p 45.

¹² ARNAUD Annie-France, « Le corps écrit du texte », Premières rencontres nationales des ateliers d'écriture, op.cit, p 58.